

KAREN KAMENSEK *direction*
© DR

MARS 2020

ANGERS

CENTRE DE CONGRÈS

Jeudi 5 • 20H

dimanche 8 • 17H

🕒 1H30'



© Denise Biffar

KAREN KAMENSEK

Direction

LES GRANDS CLASSIQUES

FÉLIX MENDELSSOHN (1809-1847)

Le songe d'une nuit d'été, ouverture

WOLFGANG A. MOZART (1756-1791)

Symphonie concertante pour violon et alto

Julien Szulman · violon

Xavier Jeannequin · alto

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Symphonie n° 4

Karen Kamensek · direction

Mendelssohn 12' Mozart 30' Beethoven 35'

LES GRANDS CLASSIQUES

La légèreté n'est pas antonyme de profondeur! En témoigne *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn dont la musique accompagne à merveille la pièce de théâtre et révèle toute la poésie du romantisme. Ce dernier est déjà en filigrane dans la *Symphonie concertante* de Mozart. Le compositeur s'y exprime à la première personne et se confie avec une sensibilité qui nous bouleverse encore. Beethoven explore bien davantage les rythmes et les timbres de l'orchestre. Sa *Quatrième Symphonie* a définitivement rompu avec le classicisme de Haydn et de Mozart.

Le songe d'une nuit d'été, ouverture

FELIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY (1809-1847)

« UN RUISSELLEMENT DE JEUNESSE »

Une réputation de musicien « léger », de second ordre, ne s'efface pas aisément dans le cas de Mendelssohn. Mais qu'avait-il donc à se faire pardonner, cet adolescent de 17 ans, auteur de l'Ouverture du *Songe d'une nuit d'été*?

La musique symphonique domine sans conteste la production de Mendelssohn. Elle symbolise à bien des égards la dimension humaniste du musicien, l'un des protégés de Goethe. « *Musicien de l'Europe* », Mendelssohn est un artiste particulièrement cultivé. Il choisit avec discernement les thèmes littéraires et philosophiques qu'il utilise dans sa musique. Il puise dans Shakespeare pour son œuvre la plus célèbre, *Le songe d'une nuit d'été* dont la pièce de théâtre fut écrite aux alentours de 1595. En 1843, Wilhelm Schlegel, le traducteur de l'œuvre de Shakespeare, travailla à Berlin avec le metteur en scène Ludwig Tieck afin de représenter la pièce. Mendelssohn, qui occupait alors la position enviée de directeur du Gewandhaus et du Conservatoire de Leipzig, fut sollicité par le roi de Prusse pour





© Eberhard Grossgasteiger

composer la musique de scène qu'il imagina pour deux sopranos, chœur féminin et orchestre.

L'*Ouverture* fut composée en 1826 et créée trois ans plus tard, le 24 juin 1829, à Londres sous la direction du compositeur. Lors du concert, Mendelssohn assura également la partie soliste du **Concerto pour piano L'Empereur** de Beethoven dont ce fut aussi la création anglaise.

La musique de Carl-Maria von Weber a fortement marqué son écriture. La fraîcheur et le charme de la pièce de théâtre, le mélange de rêve et de réalité rappellent la vivacité de certains passages du *Freischütz*. Afin de restituer l'ambiance de cette « *comédie romantique* », Mendelssohn aère son orchestration. Avec ses quatre accords aux bois, puis le jeu des cordes divisées, elle nous plonge immédiatement dans l'univers des elfes qui jaillissent des pupitres. Puis, nous entrons dans les quiproquos des deux couples d'amoureux qui se chamaillent et finissent par se réconcilier.

« Mendelssohn est le Mozart du 19^e siècle, le musicien le plus limpide, celui qui révèle le plus clairement les contradictions de son temps et qui, le premier, les réconcilie »

Robert Schumann, compositeur

Symphonie Concertante pour violon et alto en mi bémol majeur K.364

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

1. Allegro maestoso / 2. Andantino / 3. Presto

UNE CONVERSATION GALANTE

« De tous les instruments de l'orchestre, celui dont les excellentes qualités ont été le plus longtemps méconnues, c'est l'alto.

Il est aussi agile que le violon, le son de ces cordes graves a un mordant particulier, ses notes aiguës brillent par leur accent tristement passionné, et son timbre en général, d'une mélancolie profonde, diffère de celui des autres instruments à archet. »

Hector Berlioz, compositeur



Julien Szulman © Jean-Baptiste Millot

On sait peu de choses sur la genèse de ce chef-d'œuvre dont Mozart écrivit aussi le titre en italien : **Sinfonia Concertante**. Certains musicologues pensent que Mozart, alors à Salzbourg en ce début de l'automne 1779, souhaitait plaire à l'archevêque Colloredo. Non seulement celui-ci était un bon violoniste, mais ce dialogue entre cordes mettait en valeur le bon orchestre de la cour de Salzbourg dans lequel se produisait l'altiste et violoniste Michael Haydn, frère cadet de Joseph Haydn.

Par ailleurs, Mozart allait partir à Munich pour diriger la création de son opéra **Idoménée**. Faisant d'une pierre deux coups, il imaginait qu'avec une pièce concertante nouvelle et originale, il pourrait aussi séduire les musiciens des orchestres locaux et pourquoi pas ceux de Paris où la symphonie concertante était à la mode...

Premier mouvement

Allegro maestoso

Le vaste *Allegro maestoso* ouvre la partition. Il offre un véritable double concerto dans lequel les deux solistes dialoguent et préservent leur personnalité. La multiplication des idées musicales, la richesse des thèmes exposés stupéfie jusque dans un impressionnant crescendo à la suite duquel les deux solistes entrent en scène. Ils croisent avec un raffinement inouï, trois mélodies aux caractères bien distincts. L'une est passionnée, l'autre est vigoureuse et la dernière, languissante. La cadence des deux instruments s'achève par un étonnant *adagio*.

Deuxième mouvement

Andantino

Le souci de symétrie se retrouve dans l'*Andante*, l'une des plus belles pages concertantes de Mozart. Les mélodies des deux instruments se croisent, se fondent puis se séparent dans des phrases d'une beauté envoûtante. Violon et alto solistes reprennent et varient leur chant malgré l'interruption puissante de l'orchestre, le dialogue des solistes reprend de plus belle et d'une manière si fusionnelle que l'auditeur est hypnotisé par les effets d'échos et l'impression d'un récitatif tragique. S'agit-il toujours d'un concerto ou bien d'un aria d'opéra ?

Troisième mouvement

Presto

Le finale, *Presto* est composé dans l'esprit du *rondo*. Il renoue avec l'esprit du *divertimento* dans toute l'élégance et la magnificence du terme. Il s'agit de séduire le public avec brio, de lui faire reprendre ses esprits après tant d'émotions. Grâce à l'emploi d'airs joyeux, nul doute que Mozart ait essayé de dissimuler les « confessions » de l'*Andante*.

L'année précédente, en 1778, Mozart avait perdu sa mère alors qu'il était à Paris avec elle. Faut-il déceler dans cette page d'une telle nostalgie, l'écho d'une épreuve encore douloureuse ?

Symphonie n° 4 en si bémol majeur op.60

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

1. Adagio - Allegro vivace / 2. Adagio / 3. Allegro molto e vivace

Trio : Un poco meno allegro - Tempo I Un poco meno allegro / 4. Allegro ma non troppo

LA SYMPHONIE N° 4, LA MAL-AIMÉE

Après la **Troisième Symphonie**, qui avait provoqué une rupture avec les deux premiers opus encore fortement marqués par les influences combinées de Haydn et de Mozart, Beethoven choisit de revenir dans sa nouvelle partition, en si bémol majeur, au style des deux premiers opus. De fait, l'auditeur peut éprouver le sentiment d'une œuvre plus « *abordable* ». L'étude de la partition contredit cette première impression.

Revenons à la genèse de la symphonie. Juste après avoir achevé la **Symphonie Héroïque**, à l'époque de l'écriture des **Quatuors Razoumovski** et du **Concerto pour violon**, Beethoven met en chantier l'écriture d'une pièce qui deviendra par la suite la **Cinquième symphonie**. Entre l'été et l'automne 1806, il compose une nouvelle partition en si bémol majeur dont la création a lieu en mars 1807, lors d'un concert privé au Palais du Prince Lobkowitz, à Vienne. Le public viennois découvre la nouvelle symphonie quelques mois plus tard, au Burgtheater, le 15 novembre 1807.

La *Symphonie* surprend par la concision et la puissance de ses effets qui ne sont pas sans rappeler les dernières symphonies de Haydn. L'orchestration fait appel aux instruments à vent par "deux".

Premier mouvement

Adagio – Allegro vivace

L'*Adagio* s'ouvre par une lente introduction suspendue par d'étranges enchaînements harmoniques. Ils provoquent de saisissants contrastes avec le thème principal qui surgit grâce à un *Allegro vivace*, joué *fortissimo*. Les éléments rythmiques pointés, signature beethovénienne par excellence, s'associent au caractère apollinien de la partition. Certains instruments comme le basson donnent de précieuses indications quant à l'unité du mouvement qui mêle à la fois une recherche sur le rythme mais également sur les timbres. Jusqu'à cette symphonie, Beethoven avait employé les timbales de manière parcimonieuse. Ici, elles prennent une importance considérable : leur jeu est varié, assurant l'élan de tout l'orchestre.



LE SAVIEZ-VOUS ?

De la **Quatrième Symphonie** de Beethoven, Schumann disait qu'elle faisait l'effet « *d'une svelte jeune fille grecque entre deux géants nordiques* ». En effet, cette page pleine de passion et de lyrisme reste souvent dans l'ombre des symphonies qui l'entourent, l'*Eroica* et la *Cinquième*, bien qu'elle soit plus enjouée et tout aussi hardie que celle qui la précède.

« *Beethoven maîtrise totalement son langage dans la Quatrième Symphonie qui est un chef-d'œuvre d'une subtilité incroyable, injustement moins appréciée.* »

Emmanuel Krivine, chef d'orchestre

Deuxième mouvement

Adagio

L'*Adagio* qui suit associe un élément rythmique exposé alternativement aux violons puis aux timbales. Cette pulsation qui ne cesse de croître se superpose au chant des premiers violons. Les vents colorent l'ensemble à la manière d'une houle. Le mouvement est interrompu par des contrastes dynamiques qui vont jusqu'au silence. Toutefois, la pulsation revient inexorablement, entêtante jusqu'à la dissonance. Les derniers accords éclatent avec une ampleur qui prépare au déferlement sonore du mouvement suivant.

Troisième mouvement

Allegro molto e vivace - Trio:

Un poco meno allegro - Tempo I

Un poco meno allegro

L'*Allegro vivace* est un *scherzo* particulièrement dynamique. Il reprend le rythme obsessionnel de l'*Adagio*, affirmant avec puissance le pas d'une danse martelée. À l'intérieur du mouvement, le Trio offre l'unique rupture de climat. Mené par la petite harmonie, *dolce - Un poco meno allegro* -, il suggère un dialogue original entre les bois et les cors. Mais, la surprise vient de la conclusion qui libère la puissance de tous les pupitres. Elle clôt cette page, qui pourrait être comprise comme le finale, dans un accord de si bémol joué *fortissimo*.

Quatrième mouvement

Allegro ma non troppo

Le dernier mouvement de la *Symphonie* est un *Allegro ma non troppo* dont l'énergie est canalisée à la manière d'un *perpetuum mobile* assuré par les premiers violons. Beethoven joue sur la virtuosité des pupitres pour marquer la dissonance des accords, les pauses théâtrales et l'apparition d'un second thème qui met en lumière le hautbois. L'écriture donne l'impression d'un bouillonnement de l'espace sonore et d'un orchestre sur le point d'imploser.

Tant d'audaces dissimulées dans une écriture encore d'inspiration classique déconcertèrent le public et plus encore la presse conservatrice de Vienne. L'œuvre est en apparence seulement moins spectaculaire que les deux partitions qu'elle encadre, l'*Héroïque* et la *Cinquième Symphonie*. Il fallut toute la ténacité de Mendelssohn, puis de Schumann pour que la Symphonie prenne toute sa place dans la programmation du cycle des neuf opus.

Beethoven dédia la *Symphonie* au Comte Franz von Oppersdorf, un mélomane berlinois dont il espérait probablement recevoir une commande.

Stéphane Friederich

POUR PROLONGER L'ÉCOUTE



LES GRANDS CLASSIQUES

MENDELSSOHN

Ouverture du Songe d'une nuit d'été

Orchestre du Gewandhaus de Leipzig
Riccardo Chailly, direction
(Decca)



Orchestre symphonique de Chicago
Jean Martinon, direction
(RCA)



Orchestre de chambre d'Europe
Nikolaus Harmoncourt, direction
(Teldec)



MOZART

Symphonie concertante

Thomas Brandis / Giusto Cappone
Orchestre philharmonique de Berlin
Karl Böhm, direction
(Deutsche Grammophon)



Augustin Dumay / Veronika Hagen
Camerata Academica de Salzbourg
(Deutsche Grammophon)



Gidon Kremer / Kim Kashkashian
Orchestre philharmonique de Vienne
Nikolaus Harmoncourt, direction
(Deutsche Grammophon)



BEETHOVEN

Symphonie n° 4

Orchestre de chambre d'Europe
Nikolaus Harmoncourt, direction
(Warner Classics)



Orchestre philharmonique de Berlin
Wilhelm Furtwängler, direction
(Warner Classics)



Orchestre philharmonique de Berlin
Herbert von Karajan, direction
(Deutsche Grammophon)



PORTRAITS



Karen Kamensek © DR

KAREN KAMENSEK DIRECTION

En 2016, la pétillante cheffe d'orchestre Karen Kamensek nous avait enchantés lors des fêtes de fin d'année en dirigeant les concerts du Nouvel an.

Karen Kamensek est Directrice musicale du Staatstheater Hannover depuis 2011. Originaire de Chicago, elle effectue ses études de violon, piano et de direction à l'Indiana University. Elle devient chef d'orchestre du Houston Grand Opera et fait une tournée dédiée à La Bohème avec le New York City Opera. Elle collabore, à plusieurs reprises, avec Philip Glass lors de la création mondiale d'Orphée, des Enfants terribles (Festival de Spoleto, CD), ou encore de Wozzeck de Büchner (New York Shakespeare Festival). Installée en Europe depuis la fin des années 1990, elle assiste Simone Young et devient Kapellmeister au Wiener Volksooper (2000-2002). En 2003, Karen Kamensek est nommée Directrice musicale du Freiburg Theatre. Elle est Directrice musicale du Slovenian National Theatre de Maribor pour la saison 2007-2008, puis, elle rejoint le Hamburg State Opera en tant qu'assistante du Directeur musical jusqu'en 2011. Comme chef invitée, Karen Kamensek se produit partout dans le monde.

« D'un bout à l'autre du programme, Karen Kamensek dirige l'orchestre avec brio. Assister à une telle performance de direction nous en rappelle l'importance. »

Roxane Gennaoui, Bachtrack

Q

Votre mot préféré

Breathe (respire)

Votre drogue favorite

La faisselle

Votre occupation préférée

Le tricot

Le pays où vous désiriez vivre

Actuellement en France !

La couleur que vous préférez

Le vert

Votre film préféré

Les évadés

En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ?

En homo sapiens

Votre poète préféré

Shel Silverstein

Votre héros ou héroïne dans l'histoire

Gandhi

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle

Toute personne qui risque sa vie pour en sauver une autre

Votre compositeur préféré

Celui que je suis en train de diriger

Votre peintre favori

Mon amie Anna Kristina Camille

Votre devise

Each one, teach one
(chacun enseigne à un autre)

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

« Ha, gotcha, didn't!?! »

(Je t'ai bien eu, n'est-ce pas?!)

JULIEN SZULMAN

VIOLON

Lauréat de nombreux concours internationaux, le jeune violoniste français Julien Szulman partage sa vie de musicien entre des concerts avec orchestre, en musique de chambre et son poste de violon supersoliste à l'Orchestre National des Pays de la Loire, ainsi que l'enseignement. En soliste, Il se produit tant en France qu'à l'étranger (Europe, Asie...). Il est également l'invité de festivals réputés.



Julien Szulman © Marc Roger



Xavier Jeannequin © Marc Roger

XAVIER JEANNEQUIN

VIOLON

Formé à Perpignan, Il est admis en 2007 au CNSM de Paris. Après avoir obtenu son master mention très bien il part aux États-Unis se perfectionner au Colburn Conservatory of Music de Los Angeles où il obtient un Professional Studies Certificate. En parallèle de son poste d'alto solo à l'Orchestre National des Pays de la Loire, il se passionne et s'investit dans la musique de chambre et la musique contemporaine.